

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, le 3 septembre 1849, François Guizot à Sarah Austin](#)

Val Richer, le 3 septembre 1849, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ecriture](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Inquiétude](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-09-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote42, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, le 3 septembre 1849, François Guizot à Sarah Austin, 1849-09-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7748>

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

Mrs des Ministres, Austin

J'espère que vous avez
reçu ma longue lettre en réponse aux
questions de Sir James Stephen. Mais ce
n'est pas pour vous en demander des
nouvelles que je vous écris aujourd'hui. Voici
ma raison. J'achève mon Discours sur
l'histoire de la révolution d'Angleterre,
essai de 100 à 150 pages, qui doit être
placé en tête d'une nouvelle édition
de mon histoire du règne de Charles 1er
qu'on publiera vers la fin de novembre.
Ce sera un tableau et une appréciation
de votre révolution dans son ensemble,
(de 1640 à 1688) de ses succès, et de ses
devers, alternatifs, et de sa cause
et son succès définitif. Je crois encore
que les grandes expériences d'un grand
peuple peuvent servir aux autres peuples,
et je voudrais mettre en lumière les
enseignements que votre révolution a
donnés au monde, à ses rois et peuples. Je

publierai probablement ces Essais en même
temps à Londres et à Paris, et il faut,
vous le savez, qu'il paraisse le même
jour à Londres et à Paris pour que
la propriété en soit assurée aux deux
libraires. Avez-vous, dit-il, à me donner
pour le traduire ? Je vous enverrai
successivement les feuilles de mon manuscrit ;
vous me communiquerez de même votre
traduction, soit en manuscrit, soit en
épreuves, et nous nous arrangerons
pour arriver ensemble, à jour fixe.
Dites-moi, je vous prie, dès que vous
le pourrez, si cela vous convient. Je
n'ai pas besoin de vous dire que c'est
tout ce que je désire.

Vous ne m'avez point donné de
nouvelles de votre pauvre neveu
Taylor, malade à Pau. Ce qui fait
que je crains qu'il ne soit bien
malade. Vous savez trop bien la
part que je prends à vos inquiétudes
pour ne pas me communiquer tout

de suite vos joies, si vous en avez,
alors, tous bien ici. On vit me
au moins autant que je le désire.
Fille, j'y trouve bien beaucoup.
restera jusqu'à la fin de novembre
tranquille et occupée, triste d'être
si loin de vous, et me pro-
mettant de n'y point rentrer comme
tant que je n'y pourrais rien de
que prendre ma part de l'impression
des autres. J'ai, dans le cours de
l'été, passé quelques jours chez
de M. de M. Mais, j'écris-moi
au Val Richer. Si je n'y étais pas
me réjouirait votre lettre. Adieu,
mon ami. Mes bien véritables amitiés,
à vous, à votre femme, à votre
père, à votre mère, à votre sœur,
à votre frère, à votre mari. Mes filles
vous envoie l'avis de vos lettres.

Tout à vous de tout mon cœur
Val Richer 3 Sept. 1849

Je suis au même de suite vos joies, si vous en avez. Nous
Paris et il faut, allons tous bien ici. On vient très bien
coûte le même au moins autant que je la desire. Mes
Paris pour que filles s'y trouvent très heureuses. J'y
suis aux deux resterais jusqu'à la fin de Novembre,
sans à me donner tranquille et occupé, triste d'un spectacle
vous enverrai auquel j'assiste de loin, et me promettant
de mon manuscrit, bien de n'y point rentrer comme a été
de même votre tant que je n'y pourrais rien de plus
amusement, soit en que prendre ma part de l'impuissance
un augustin des autres. J'ai dans le cours de ce
à jour fixe. trois, passer quelques jours chez la due
me, dès que vous de Proglie. Nous écrirons. moi toujours
vous couvrent. Je au Val Riches. Si je n'y étais pas, on
vous dire que c'est me souvenait votre lettre. Adieu, de
point dormi de friend. Mes bien vrais amitiés à M.
pauvre neveu Austin. Est-il remis à travailler?
au. Le qui fait Parlez de moi, je vous prie, à Lady
ne s'aiment bien Gordon et à son mari. Mes filles ont
un trop bien la bien envie d'avoir de vos lettres.
à vos inquiétudes
communiqués tout

Tout à vous de tout mes vœux
Val Riches 3 Sept. 1849

Guizot